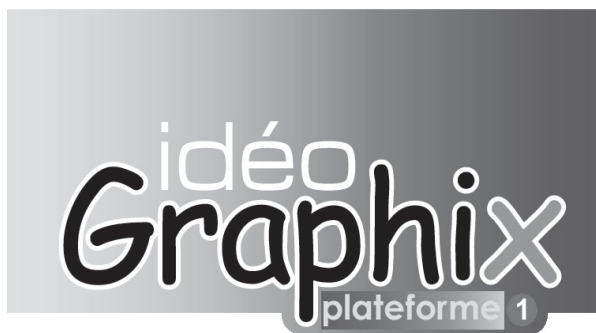


la banque d'images et la sonorisation du texte



La banque d'images

Une banque de 1 200 images sans droits est intégrée dans *Idéographix* et des compléments seront disponibles sur le site Internet de l'AFL (1 000 en ligne à ce jour).

Ces images sont désignées par des noms provisoires (carte Europe, grappe de raisin, patinage chute, etc.).

En première approche, **deux utilisations** s'imposent :

♦ **importer une image de la banque pour illustrer un mot dans la base de mots**

De la sorte, à chaque fois que, dans un texte, le curseur passe sur un mot pour lequel une image a été enregistrée, on peut faire apparaître l'illustration de ce mot comme une aide à sa lecture.

Il s'agit toujours dans cette fonction d'un mot simple, non d'un mot composé ou d'un groupe de mots.

♦ **illustrer une page, un texte, une affiche ou des étiquettes grand format**, en puisant dans cette banque, en ajoutant ou non une légende, etc.

Le premier usage sera sans doute de constituer puis de faire évoluer une sorte d'imagier ou de lexique illustré qui permet à l'élève de se débrouiller rapidement seul à l'intérieur d'un corpus qu'il mémorise à travers ses utilisations, sans avoir besoin de déchiffrer ou de déranger le voisin et à l'enseignant de procéder à des contrôles collectifs rapides et fréquents de la maîtrise d'un corpus (le maître montre une image, les élèves trouvent l'étiquette mot correspondante, ou l'inverse, etc.).

La sonorisation du texte

Le rôle de l'oral lors de l'apprentissage de la lecture divise les pédagogues. Dans la majorité des classes, il est admis qu'il faut apprendre à passer de la forme écrite à la forme orale en utilisant une correspondance grapho-phonologique ; dans une minorité, liée notamment à des recherches de l'INRP, on a choisi de ne pas miser sur cette activité de déchiffrement et d'apprendre à reconnaître les formes écrites comme on reconnaît les formes orales, c'est-à-dire en leur associant directement une signification à l'intérieur du message auquel elles contribuent. Dans les deux cas, le recours à l'oral est donc utilisé : soit par l'élève lui-même qui recherche comment peut bien se dire cette forme écrite et lui attribuer alors la signification de la forme orale qu'il déchiffre ; soit par l'environnement de l'apprenti qui l'informe à sa demande (ou lui rappelle) que cette forme écrite a telle signification, un peu comme on le fait dans un imagier ou le mot écrit est expliqué par une illustra-

tion. Hormis cette divergence, chacun s'accorde sur la nécessité de procéder à de multiples relectures d'un texte pour en approfondir la compréhension sans être arrêté à chaque mot, soit parce qu'il faut préalablement le déchiffrer soit parce qu'on est encore incapable de l'identifier directement. Au fond, la divergence porte sur la manière d'apprendre à connaître un mot et non ensuite sur la nécessité de le reconnaître. C'est pourquoi nous proposons deux types d'aides à la lecture utilisables quelle que soit l'option pédagogique de l'enseignant et qui permettent à des élèves débutants d'entrer seuls dans la compréhension d'un texte, alors qu'ils ne maîtrisent pas encore « la lecture », quelle que soit la définition qu'on en donne.

En premier lieu, il est toujours possible d'associer à un mot écrit sa forme orale, une définition et une illustration. Ainsi, lorsque ce mot apparaît dans un texte, on peut, à tout moment, en cliquant dessus, l'entendre, se le faire expliquer ou, si c'est possible, voir ce qu'il représente. *Idéographix* est livré avec environ 2 200 mots, l'oralisation et la définition d'une partie d'entre eux. Aux utilisateurs ensuite de compléter et de personnaliser ces bases en fonction de la vie de leur classe.

En second lieu, pour chaque nouveau texte, il est possible d'en restituer la lecture enregistrée, soit dans sa totalité, soit partie par partie. Il va de soi qu'*Idéographix* ne sait pas « lire » et que ces fonctionnalités impliquent que l'enseignant (ou un autre élève) procède à un enregistrement préalable. Ainsi, on peut tout à fait concevoir que le texte de lecture est disponible sur un ordinateur au fond de la classe et que les élèves y travaillent seuls après la leçon (ou avant) pour s'exercer à le lire aisément et se familiariser avec les éléments qui le constituent.

Sans faire de paradoxe, il faut résister sur le fait que la qualité et la quantité des rencontres avec l'écrit ne doivent pas souffrir de ce qu'on ne sait pas encore (bien) lire. C'est à l'environnement de disposer des aides qui permettent au futur lecteur d'être déjà autonome. Imagier et sonorisation viennent au secours de l'apprenti, au même titre que l'enseignant et le groupe afin que l'apprenti prenne directement appui sur la compréhension d'un texte pour aller découvrir comment fonctionne le code graphique.

Lors de l'apprentissage, non seulement la compréhension n'est pas séparable de la lecture, mais elle en est le préalable.

● **Idéographix, outil multimédia.**

Notre époque se caractérise par le développement de la niche multimédia des moyens de communication. On y observe une imbrication de plus en plus étroite du texte, de l'image, fixe ou animée, et du son. Parfois même des sensations physiques avec certains périphériques de jeux.

L'aspect multi-dimensionnel qu'acquiert ainsi l'écrit complexifie sa structure et renforce sa cohérence. Il l'éloigne un peu plus du message oral et de sa linéarité, de son caractère morcelé.

Il demande des compétences renouvelées : *« Plus que jamais, à cause de ces supports, le lecteur est livré à lui-même. À cause de la profusion et de la diversité des documents, de la multiplicité des navigations possibles, de l'absence d'auteur identifiable ou de ses intentions clairement affichées et perceptibles, des facilités d'accès et de manipulation, du mélange des genres... le lecteur, qui ne peut plus s'appuyer sur la matérialité de l'objet et que ne guide plus la linéarité des supports traditionnels, doit tenir encore plus ferme la barre de son projet s'il ne veut pas se perdre dans l'offre multiple de documents du fait de son impuissance à gérer la complexité. »*

*Les nouveaux supports exigent des lecteurs de très haut niveau capables en permanence de négocier et de construire le sens et la structure ».*¹

● **Aider à élucider la signification**

Idéographix utilise cette possibilité technique d'associer aux chaînes de caractères des images et des sons. Ces aides à la compréhension participent, avec les pairs et l'enseignant, à la construction de l'autonomie de l'apprenti. Si on a intégré que l'apprentissage de la lecture est un apprentissage linguistique, c'est-à-dire que la compréhension du message précède l'entrée dans le fonctionnement du code, qu'elle en est la condition, on mesure combien cette fonctionnalité du logiciel pourra être précieuse.

Ainsi, à un mot, contenu dans un texte ou dans une liste, on peut associer 3 choses :

- **une image** illustrant un mot
- **un son** qui oralise ce mot
- **une définition** orale de ce mot

● **Sonoriser un texte**

On dispose donc d'un répéteur, inlassable, qui va participer à la rencontre nécessaire de l'enfant avec cette « langue

¹ CARON Robert, *Lecture et nouveaux supports*, A.L. n°63, sept. 1998. (<http://www.lecture.org/Actes/AL63/AL63P35.html>)

étrangère » et parfois étrange qu'est l'écrit, qui va contribuer à l'indispensable soubassement culturel de textes qui lui serviront de références et de réservoir où puiser pour asseoir ses généralisations, sa construction du code. Qui va contribuer à le structurer mentalement, à le faire entrer dans le mode de pensée de l'écrit, le mode de pensée qui fait effort pour mettre le monde en système, qui fait effort de rassemblement, de relecture de l'incompréhensible éparpillement qui menace la pensée conjoncturelle. L'écoute ne résoudra ni ne réduira la difficulté de compréhension d'un texte, mais permettra seulement au lecteur d'y accéder autrement.

Si l'écoute d'un poème de Mallarmé ou du texte de *Yakouba* fait comprendre quelque chose, c'est bien qu'on a affaire là à un système de représentation, à une projection organisée de et par l'univers mental de l'auteur. Qu'un poète scande pas à pied ses vers dans un gueuloir ne doit pas cacher qu'il ne nous dit rien, mais fait de la langue, avec elle, une construction qui veut rendre compte avec ses mots de la lecture qu'il fait du monde.

La sonorisation du texte est au service de la compréhension de cet enjeu : tout écrit participe d'une vision du monde et la lecture n'est que la perception de cette vision, que l'auteur s'emploie parfois à masquer ou à qualifier de naturelle tant elle est partagée, donc dominante.

Bien entendu, tout cela n'est valable que si le texte est réellement un texte, s'il est écrit. La sonorisation d'un oral retranscrit ne pourra que donner l'illusion que l'écrit est un double de l'oral, faire perdurer cette idée, et retarder le moment où on rencontrera l'écriture.

● Savoir lire un texte oralement

On se souvient de pratiques ancestrales de lecture que l'on espère de nos jours disparues, où les élèves, dans un silence religieux, lisaient tout haut une partie d'un texte, qu'au pire ils découvriraient au dernier moment, chacun devant suivre attentivement au cas où la suite tomberait sur lui et où on reprenait au début dès le point final.

Il est maintenant admis que la lecture orale est une des situations de lecture les plus difficiles pour les enfants : elle demande bien sûr d'avoir compris le texte, toutes ses finesses. Elle demande surtout de savoir articuler, parler suffisamment fort, suffisamment lentement, prendre son souffle, respecter le souffle de l'écriture, bref, maîtriser des savoir-faire plus de l'ordre du théâtre que de la lecture. Elle demande enfin et ce n'est pas la moindre des choses, de savoir contrôler ses émotions car ce n'est pas une petite affaire que d'affronter le regard (l'oreille) des autres quand on est enfant.

À cette pratique collective, frontale, on substitue avec intérêt la lecture d'albums par des CM aux enfants de l'école maternelle, par exemple.

Lire oralement s'inscrit alors dans une réelle production avec un réel destinataire. On observe l'activité des enfants dans l'observation des experts, la mise au point des grilles de compétences, l'entraide dans l'entraînement, les échanges après la lecture aux plus jeunes.

Cependant, il y a, malgré la satisfaction des émetteurs comme des récepteurs, un sentiment d'éphémère, de « perte en ligne » ; de par sa nature, la performance des lecteurs une fois réalisée disparaît.

La fonction d'Idéographix qui permet d'enregistrer la voix apporte un plus considérable.

Toujours dans une perspective de production finalisée, les CM enregistrent, et travaillent jusqu'à ce que ce soit propre. Mais ils enregistrent une fois pour toutes, évitant d'avoir à refaire leur prestation trop de fois devant différents groupes (cela n'exclut pas pour autant qu'ils continuent à le faire encore devant des petits pour apprendre à gérer l'aspect émotionnel et les relations affectives en jeu).

En quelque sorte, ils capitalisent leur travail qui pourra être réutilisé l'an prochain, qui pourra être envoyé par e-mail à l'école maternelle des correspondants, qui pourra être inclus dans un cédérom.

La différence avec la préparation de « l'heure du conte » ou de la lecture des albums est dans le souci de perfection qui anime tout à coup les élèves ; ils ne lâchent rien tant que ce n'est pas parfait, ils travaillent avec un feed-back permanent, beaucoup plus objectif que celui de leurs pairs lors des préparations.

Les petits écoutent, mais ils peuvent réécouter l'ensemble, réécouter un passage, l'écouter encore et encore comme ils savent le faire avec un CD, une vidéo, une pub ou un DVD.

● Construire des aides pour l'apprentissage des langues étrangères

Dans son développement actuel, Idéographix n'est pas encore multilingue comme l'est ELMO International qui traite des chaînes graphiques en 7 langues européennes, en corse et en breton.

Mais la fonction « sonorisation » du logiciel a révélé une utilisation inattendue.

Entre deux présences en classe du professeur de langue, deux enfants se demandaient comment se prononce « brown » en anglais. L'idée est venue de se constituer un référentiel qui permettrait d'être autonome : la liste des couleurs a été

saisie et pour chacun des mots l'image sonore a été enregistrée. Si bien que les enfants affichent cette liste et cliquent sur l'icône pour entendre la prononciation des mots quand ils en ont besoin. On les observe d'ailleurs en train de répéter après avoir écouté et de se dire entre eux : « écoute, c'est sur la deuxième syllabe qu'il insiste » en montrant "eleven".

L'avantage est d'avoir à disposition une bonne image sonore du mot ; on sait que les enfants (trop souvent alphabétisés) prononcent les mots anglais qu'ils voient en utilisant les règles de transcoding qu'ils ont apprises entre l'écrit et l'oral français.

L'idée est venue ensuite de sonoriser d'autres listes, les jours de la semaine, les objets utilisés pour la fabrication du « snapdragon » (pliage où l'on compte, puis désigne une couleur et soulève un coin de papier où l'on découvre une petite phrase ou un dessin). Puis l'enregistrement des phrases types de deux personnes qui se rencontrent, des phrases du jeu de snapdragon, de celles du jeu de sept familles fabriqué avec les mots de Noël. Bien sûr, l'idée d'enregistrer les textes des comptines, poèmes et des autres textes sur lesquels on va être amenés à travailler, fait son chemin.

L'enseignement des langues étrangères est maintenant conçu comme un apprentissage linguistique et les professeurs se sont largement emparés de cette démarche « du message au code ». Le passage de l'*initiation à l'enseignement*, que l'Éducation Nationale a récemment promu, donne à l'écrit une place qu'il n'avait pas et il est à souhaiter qu'on résistera à la tentation de renverser encore les perspectives en « grammatisant » à nouveau cet enseignement. Les utilisations que les professeurs de langue pourront faire d'Idéographix les aideront à maintenir le cap de la fonctionnalité des matériaux linguistiques rencontrés.

● Traiter une page comme une image

Le texte sur lequel on a travaillé avec la classe ou avec un groupe se retrouve annoté, souligné, surligné, fléché pour noter les remarques et les trouvailles des enfants, tant au niveau du vocabulaire du texte que de ses phrases et de sa structure.² Bien souvent, dans le feu de l'action, dans l'effervescence des découvertes, et parfois de leur caractère « coq à l'âne », on se retrouve avec une feuille pleine de choses intéressantes mais assez illisible. Il convient de mettre tout cela au propre et en ordre.

Idéographix permet de saisir le texte, de transformer cette page en une image à la taille désirée,³ en respectant tout ce qui est effectué sur le texte (couleurs de polices et de fonds de paragraphes, surlignages, etc.) et de l'intégrer à un logiciel de mise en page pour reproduire en les réorganisant les notes prises avec les enfants.

Ce texte ou cette page, devenus images, peuvent donc eux aussi être associés à un mot : imaginons que l'on travaille avec les cycles 1 ou les cycles 2 sur un *glossaire des types d'écrit*. On écrit une liste dans Idéographix : adresse sur enveloppe, annuaire, article de journal, couverture d'album, facture, faire-part, manuscrit d'auteur, poème, dictionnaire, lettre, liste des fournitures, petite annonce, recette, Une de journal, etc.. Puis, on associe à chaque membre de cette liste une image que l'on a soit « scannerisée », soit dans sa banque personnelle, soit fabriquée soi-même en transformant par exemple en image le poème saisi sur Idéographix (sans parler bien sûr de la définition orale que l'on peut aussi associer à chaque membre de la liste). Et l'on obtient un référentiel que les enfants peuvent consulter, compléter dans l'année et tout au long des cycles.

Thierry OPILLARD

² Cf. la phase « prise de notes » de *La leçon de lecture*, AFL, 2000. pp. 99-118

³ ou en autant d'images que de pages du texte.